

Synthèse : Comment être soi hors normes ?



Judith BUTLER *Humain, inhumain*

p 17 - « Quand on examine attentivement comment on peut dire du discours qu'il produit un sujet, il est clair que l'on est déjà en train de parler d'une certaine figure ou d'un certain trope de la production. C'est à ce moment-là qu'il est intéressant de recourir à la notion de performativité, et en particulier à la notion d'acte de discours performatif – défini comme un acte de discours qui fait advenir à l'être ce qu'il nomme. C'est le moment où le discours devient productif en un sens bien particulier. J'essaie donc de penser la performativité comme cette dimension du discours qui a la capacité de produire ce qu'il nomme. Je fais ensuite un pas de plus, à partir d'une réécriture d'Austin inspirée par Derrida, en suggérant que cette production a toujours lieu dans les faits à travers une certaine répétition et re-citation. Pour ce qui est de l'ontologie implicite à l'oeuvre dans cette démarche, je dirais que la performativité est le véhicule par lequel des effets ontologiques sont occasionnés. La performativité est le mode discursif par lequel des effets sont créés, ou quelque chose comme ça.

LE CORPS EN QUESTION

Et qu'en est-il du corps ? Vous considérez que le corps est produit par force au travers de discours singuliers. Certains pourraient estimer que vous ne prenez pas suffisamment en compte les contraintes biologiques qui pèsent sur le corps, notamment la possibilité pour le corps féminin d'être fécondé. Comment se fait-il que le corps masculin n'est pas produit de telle sorte qu'il puisse porter des enfants ? Vous ne semblez pas prendre acte des contraintes qui proviennent du corps lui-même. Ne devriez-vous pas parler également des contraintes qui pèsent sur le discours, et non simplement des « limites discursives du « sexe » ?

J. Butler :

Certes, mais est-ce que tout le monde ne parle pas de cela ? Beaucoup de choses ont déjà été dites sur le sujet.

- Mais si vous ne dites rien sur ce point, les gens vont penser que vous ne reconnaissez l'existence d'aucune limite.

Oui, on me fera cette réponse irritée, mais il y a une bonne raison tactique de la reproduire. Prenons l'exemple de la fécondation. Quelqu'un pourrait dire : n'est-il pas vrai que certains corps vont chez le gynécologue, alors que ce n'est pas le cas d'autres corps ? Je ne peux qu'être d'accord. Mais la vraie question me semble être celle-ci : dans quelle mesure un corps est-il défini par sa capacité à être fécondé ? Pourquoi le corps est-il défini par cette capacité ? Il est possible de dire que c'est parce qu'une personne est d'un sexe donné qu'elle se rend chez le gynécologue pour effectuer un test de grossesse ; il est possible de dire aussi que c'est le fait même de se rendre chez le gynécologue qui produit le « sexe » - dans les deux cas, toute la pratique institutionnelle tourne autour de la question de la grossesse.

Or, bien que le corps des femmes soit, d'une façon générale, supposé être fécondable, le fait est que des nourrissons ou des enfants de sexe féminin, des femmes âgées, des femmes de tout âge enfin, ne peuvent pas être fécondés, et même si ils pouvaient l'être, ce ne serait pas là nécessairement une caractéristique majeure de leur corps ou même de leur être en tant que femmes. **La question posée fait de la problématique de la reproduction un élément central du sexage du corps.** Mais je ne

Un livre pour filles, comment leur apprendre leur future tâche familiale et



maternelle ?

« discours qui produit un sujet » :

- littérature : personnage romanesque revisite les stéréotypes des genres, les font jouer.
- Sociologie : construit les rôles en établissant la typologie.
- Psychanalyse : une « nature psychique différente ». Des professionnels montrent les rôles de chacun selon les genres.
- Religion :
- publicité :

Une fausse évidence et innocence dans la description du genre féminin « : une femme se définit par le fait qu'elle peut porter un enfant. Parmi toutes les compétences du corps, une seule est mise en avant. La capacité à avoir des enfants est épinglée comme le plus important, on voit que cela sert la séparation des tâches dans la reproduction et l'éducation des enfants, socialement. Si c'est la raison d'être de ce corps, alors il faut suivre ce qui est inscrit en lui : la nature vient justifier une répartition des rôles sociaux, inégalitaires.

Cette construction idéologique supporte plusieurs critiques :

1. La connaissance des corps nous montre des différences nombreuses, qui font des

suis, quant à moi, pas sûre que ce soit, ou du moins que ce doive être, un aspect éminent ou premier dans le sexage du corps. Si c'est le cas, il s'agit de l'imposition d'une norme, pas de la description neutre de contraintes biologiques.

Je ne nie pas l'existence de certaines différences biologiques. Mais je me demande toujours à quelles conditions, discursives et institutionnelles, certaines différences biologiques – qui ne sont pas nécessaires, étant donné l'état anormal des corps dans le monde – deviennent les caractéristiques majeures du sexe. En cela, je me sens toujours très proche de la critique que propose Monique Wittig du « sexe » comme catégorie politique. Je suis persuadée du grand intérêt de cette critique de la catégorie du sexe et de la façon dont elle est déterminée par l'institution implicite de la reproduction obligatoire.

C'est là un problème pratique. Si vous avez dans les trente ans et que vous ne pouvez pas être enceinte, pour des raisons biologiques ou peut-être parce que vous ne le voulez pas, pour des raisons sociales – mais peu importe-, **vous devez affronter une norme qui régule votre sexe**. Il faut une **communauté** singulièrement vigoureuse (et politiquement informée) autour de vous pour atténuer le sentiment d'échec, de perte, d'appauvrissement ou d'imperfection que vous pouvez ressentir – il faut une lutte collective pour repenser la norme. **Comment se fait-il qu'une femme qui souhaite élever un enfant mais qui ne veut pas en porter un, ou encore qui ne souhaite ni l'un ni l'autre, ne puisse pas vivre son genre sans éprouver un sentiment d'échec ou d'imperfection ?** Quand une personne demande : « Ces différences ne sont-elles pas biologiques ? », elle en pose en fait pas une questions relative à la matérialité du corps. Ce qu'elle veut savoir, c'est si l'institution sociale de la reproduction est ce qui est le plus important pour penser le genre. En ce sens, il y a bien mise en œuvre discursive d'une norme.

ensembles définis autrement que par le sexe. Pourquoi privilégier celui-là et organiser la société selon ce clivage ?

2. Toutes les femmes et pendant toute leur vie ne sont pas capables d'avoir des enfants. Ce qui les fait passer une partie de leur vie avec cette idée : qu'elles ne sont pas encore ou ne sont plus entières ou accomplies.
3. Peut-on aisément se déprendre de cette norme ? Etant intériorisée, elle crée une angoisse ou une dévalorisation de soi. Pour sortir de cette situation, il faut s'insérer dans un groupe suffisamment puissant pour créer des normes alternatives à ces normes dominantes.

Conclusion : Que peut trouver « une femme qui se cherche » sinon la façon dont la norme l'a construite, comment elle a intériorisé un personnage social à jouer pour pouvoir jouir de la paix de l'intégration et de la reconnaissance collective ? En prenant conscience de ce que cela signifie d'être femme : investie par la communauté pour faire son devoir de mère, comment retrouver une capacité de désirer propre et exprimant une singularité ?

Se définir contre son rôle n'est pas encore une libération : la catégorie pour s'évaluer est extérieure à soi, nous restons soumise à son arbitraire.